

**¿DÓNDE ESTÁ EL ESPÍRITU  
DE LA REPÚBLICA?**

5 – 13 octobre 2019



Carte postale ancienne extraite du film d'Henri-François Imbert  
*No pasarán, album souvenir*

**L'esprit républicain au cinéma, de la « Retirada » à nos jours**

Au départ, 1939. La « Retirada ». Des Républicains espagnols fuyant la répression franquiste pour trouver un asile tout relatif de ce côté-ci des Pyrénées. 2019 : ce triste anniversaire, son cortège de blessures ouvertes et de nouveaux réfugiés. Un monde, un siècle presque, sépare ces deux dates. Une cicatrice qui démange mais ne dérange plus guère.

Au départ, comme au présent, deux adresses et trois acteurs culturels liés à cette histoire.

Le 69 rue du Taur, actuel foyer de la Cinémathèque de Toulouse, qui abrita le siège du Partido Socialista Obrero Español (PSOE), et le 71 rue du Taur, actuel foyer de la Cave Poésie, qui abrita le siège de l'Unión General de Trabajadores (UGT) en exil. Comme invité, le festival Cinespaña, qui porte en bandoulière la mémoire des Républicains espagnols, hantant chaque année ces lieux.

1939-2019. 80 ans. Année de commémorations. Mais que doit-on célébrer au juste ? Plutôt que de commémorer une défaite, cette programmation est animée d'un désir, celui de retrouver une part de l'esprit de la République espagnole, celle de 1936-39, de ses idéaux politiques, artistiques, éducatifs et sociaux, qu'ils aient été d'obédience révolutionnaire, réformiste ou « libérale ». Face à la froide évidence du passé, nous pouvons encore nous interroger et raviver, à la lumière du temps écoulé, une petite flamme. Mais pour ce faire, il faut d'abord accepter de se décaler. Et envisager la 2<sup>de</sup> République espagnole moins comme un régime politique liquidé par le franquisme que comme un ensemble de formes culturelles ayant su migrer et se perpétuer au cours des années.

Conçu en complicité avec la Filmoteca Española (Madrid) et la Filmoteca de Catalunya (Barcelone), « ¿Dónde está el espíritu de la República? » invite le public à partir sur les traces de l'esprit républicain au cinéma, après 1939, c'est-à-dire après la défaite, afin de découvrir quelles images et quelles pensées sont nées dans le sillage des exils. Le cycle se présente comme une enquête dans laquelle se côtoient à parts égales le tragique et le grotesque, le pamphlet et l'allégorie, l'esprit d'analyse et l'esprit libertaire, le documentaire et la fiction, la catharsis et la réflexion, l'archive et le psychodrame. Partant de la « Retirada », qu'il documente et interroge, il explore différents foyers cinématographiques de persistance républicaine, comme autant d'hypothèses, jusqu'à l'actualité. Quatre blocs thématiques (Los que pasaron, Vida en sombras, Lettres du pays de nulle part, God Save the King), plus un programme de courts métrages, viennent ainsi éclairer ces vies parallèles de l'Espagne avec le

cinéma pour mémoire, comme foyer de résilience et prolongement de la lutte.

**LOÏC DIAZ RONDA, CODIRECTEUR ET PROGRAMMATEUR  
DU FESTIVAL CINESPAÑA**

**FRANCK LUBET, RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION  
DE LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE**

**Coproduction La Cinémathèque de Toulouse / Cinespaña** dans le cadre de la 24<sup>e</sup> édition du festival Cinespaña (4-13 octobre 2019)

Cycle conçu **avec le soutien de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée** à l'occasion des commémorations du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Retirada

Retrouvez le **calendrier des projections** du cycle « ¿Dónde está el espíritu de la República? » dans le catalogue du festival Cinespaña et sur [www.cinespagnol.com](http://www.cinespagnol.com)

*En partenariat avec la **Cave Poésie** qui proposera, à partir du 26 septembre, des textes, lectures et chants autour de la « Retirada »*  
*Plus d'infos sur le programme tiré-à-part et sur [www.cave-poesie.com](http://www.cave-poesie.com)*



*En el balcón vacío* © Filmoteca Española

**SOIRÉE D'OUVERTURE**  
**CONFÉRENCE INAUGURALE**  
**LES DEUX EXILS (OU LES DEUX MÉMOIRES)**

par **José Luis Castro de Paz**, historien du cinéma et professeur à l'Université de Saint-Jacques de Compostelle, et **Josetxo Cerdán**, professeur à l'Université Carlos III de Madrid et directeur de la Filmoteca Española

Après la Guerre Civile, les formes républicaines de la culture cinématographique espagnole trouvèrent, malgré tout, des voies de subsistance tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays.

**Les deux exils (ou les Deux Mémoires)** propose de réunir ces exils intérieur et extérieur en couvrant chronologiquement la période du conflit jusqu'au décès du dictateur. Une vision panoramique parcourant les plus célèbres films de l'exil (*L'Espoir*, André Malraux, 1939 ; *En el balcón vacío*, Jomí García Ascot, 1962 ; *Viva la muerte*, Fernando Arrabal, 1971) comme ceux qui cherchèrent après-guerre à évoquer discrètement en Espagne la 2<sup>de</sup> République ou les conséquences psychiques de l'exil intérieur (*Vida en sombras*, Llorenç Llobet-Gràcia, 1948 ; *Noventa minutos*, Antonio del Amo, 1949).

**Entrée libre dans la limite des places disponibles**

**> Samedi 5 octobre de 18h à 20h**

Suivie à **20h30** de la projection de **No pasarán, album souvenir** d'Henri-François Imbert, **en présence du réalisateur**, et de **L'Exode d'un peuple** de Louis Llech et Louis Isambert



*L'Exode d'un peuple* © Institut Jean Vigo

## LES FILMS

### LOS QUE PASARON

Ceux qui sont passés. Ce qui s'est passé. La mémoire de l'exil et l'exil de la mémoire. Comment raconter cette histoire, demeurée pour beaucoup irracontable, faite de milliers d'histoires absentes ? Comment raconter la violence, le choc et la sidération, sa lente décantation silencieuse, son ruissellement générationnel ? El mundo sigue. Retour sur la « Retirada », ses causes et ses conséquences, ses enjeux mémoriels, à travers trois documentaires sensibles et rigoureux, réalisés chacun à trente ans d'écart.

**LES DEUX MÉMOIRES** (1972) de Jorge Semprún

**NO PASARÁN, ALBUM SOUVENIR** (2003) d'Henri-François Imbert

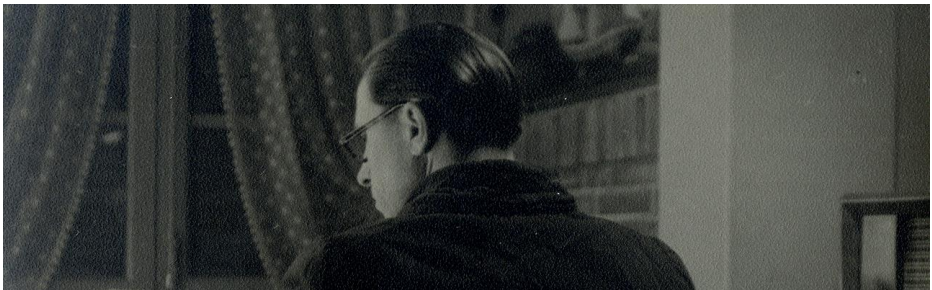
**L'EXODE D'UN PEUPLE** (1939) de Louis Llech et Louis Isambert

### VIDA EN SOMBRAS

Jusqu'à une date récente, le cinéma espagnol des années 1940 était considéré comme le reflet de l'idéologie du franquisme. Il fut pourtant un phénomène varié, parfois brillant sur le plan esthétique et pas toujours en phase avec l'idéologie du régime. On peut ainsi déceler dans la production de l'époque des traces très profondes, quoique nécessairement sous-terraines, de la fertile période républicaine. À la faveur des changements politiques de la fin de la décennie, Antonio del Amo, Llorenç Llobet Gràcia, Manuel Mur Oti et Carlos Serrano de Osma, cinéastes républicains blacklistés ou emprisonnés après-guerre, parvinrent à réaliser deux films exceptionnels au sein de leur société de production Castilla Films.

**VIDA EN SOMBRAS** (1948) de Llorenç Llobet Gràcia

**NOVENTA MINUTOS** (1949) d'Antonio del Amo



*Vida en sombras* © Filmoteca de Catalunya



## **LETTRES DU PAYS DE NULLE PART**

Le déracinement des filles et des fils de Républicains, leur sentiment de non-appartenance. Des films réalisés dans les années 1960-70, en France et au Mexique, explorent la déchirure intime de la guerre. À l'exil de 1939, il faut donc ajouter l'exil des décennies suivantes, qui procède moins d'une impérieuse nécessité politique que d'une rupture existentielle avec la société espagnole. Cinéma du souvenir, de l'enfance et de l'adolescence, de la discontinuité et du fragment, qui organise la cohabitation de la réalité avec le monde onirique. Filmer depuis l'autre côté géographique, esthétique, narratif, avec l'ombre, l'histoire et l'imaginaire de l'Espagne en toile de fond.

**EN EL BALCÓN VACÍO** (1962) de Jomí García Ascot

**VIVA LA MUERTE** (1971) de Fernando Arrabal



*Viva la muerte*

## **GOD SAVE THE KING**

L'époque où la jeune démocratie espagnole, née d'une Transition pacifique, apparaissait comme un modèle est révolue. Dans un pays ébranlé par la crise et miné par la corruption, les institutions semblent aujourd'hui plus fragiles que jamais. La monarchie concentre dans ce contexte les tirs groupés de celles et ceux qui revendiquent encore l'idée et l'héritage d'une République en Espagne. Plusieurs cinéastes et comédiens se sont récemment saisis, à leurs risques et périls, de ces sujets dans leurs films. Comment l'esprit républicain survit-il en 2019 au cinéma ? Par la fable ou le pamphlet, par le recours au surréalisme populaire ou à la satire cauchemardesque, deux voies opposées et complémentaires.

**TIEMPO DESPUÉS** (2018) de José Luis Cuerda

**EL REY** (2018) d'Alberto San Juan et Valentín Álvarez



*Tiempo después*

### **LA ESPAÑA NEGRA NO SE RINDE**

En trois films courts, une revendication du refoulé de la dictature franquiste, de cette Espagne noire que le national-catholicisme voulut condamner à l'oubli et aux poubelles de l'Histoire. Trois cinéastes, trois espaces-temps différents, qui réconcilient le pays avec sa réalité complète et s'enlacent au-delà des frontières. Une séance pleine de femmes à barbe, d'enfants cavernicoles, de prophètes illuminés et autres merveilles goyesques.

**VERBENA** (1941) d'Edgar Neville

**SIMON DU DÉSERT** (*Simón del desierto*, 1965) de Luis Buñuel

**NOTES SUR L'ÉMIGRATION. ESPAGNE 1960** (1961)

de Jacinto Esteva Grewe et Paolo Brunatto



*Verbena*

Retrouvez des **visuels HD** sur l'**espace presse** de notre site internet

**[www.lacinemathequedetoulouse.com/espace-pro/presse/](http://www.lacinemathequedetoulouse.com/espace-pro/presse/)**

Nom d'utilisateur : presse / Mot de passe : cine31